

Adresse de la commune de Meyrin (Ain), qui annonce des dons patriotiques des habitants pour les frères d'armes, lors de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la commune de Meyrin (Ain), qui annonce des dons patriotiques des habitants pour les frères d'armes, lors de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 427-428;
https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29477_t1_0427_0000_6

Fichier pdf généré le 01/02/2023

bres, surveillez donc, nous surveillerons aussi, il faut absolument saisir ce Prothée. Le bonheur du peuple est attaché à sa destruction; frappez encore de grands coups et voyez la reconnaissance universelle qui vous attend. C'est le tribut que vous porte d'avance la Société populaire de Cournon. »

PINARD (*présid.*), TONAL (*secrét.*), FARNOUX, etc.

r

[*La Sté popul. de Perpignan, à la Conv.; 10 germ. II*] (1).

« Législateurs,

Ce n'est pas au bourdonnement des insectes qu'il appartient de distraire l'abeille laborieuse; ce n'est pas, non plus, aux vils efforts du crime qu'il appartient de paralyser la vertu. La liberté est debout et les tentatives des passions sont nulles contre le rocher qui sert de base au saint autel de la patrie.

Le crime, sans doute, se débattrait encore quelque temps sur son lit de mort; mais le temps le plus obscur n'apporte qu'une nuit locale et momentanée; l'astre lumineux n'en parcourt pas moins sa carrière et n'en vivifie pas moins la nature.

Législateurs républicains, la Société régénérée de Perpignan ne vous offre point un encens adulateur indigne d'elle et de vous; elle connoît et admire vos travaux; elle se fait un devoir bien doux de vous remercier de ce décret philosophe qui abolit dans l'homme cette orgueilleuse et avilissante distinction des couleurs; elle reçoit avec reconnaissance les loix révolutionnaires qui vont terminer la lutte bizarre que le crime élève depuis si longtemps contre l'humanité. Enfin la société vous invite, Représentants, à rester à votre poste jusqu'au triomphe imperturbable de la liberté, de l'égalité et de la République.

Les temples de l'hérésie tombent de toutes part. Le fanatisme fuit ou meurt. C'est en vain que l'égoïsme et l'orgueil voudroient remplacer les aristocraties que le peuple a abattues. La Raison a ouvert ses temples et tout ce qui n'est pas elle disparaîtra.

Nous vous le répétons, Citoyens représentants, restez au poste que la France vous a confié. L'immense faisceau que les Français républicains forment autour de la Convention nationale est l'immortel garant du triomphe de la souveraineté du peuple Mort aux tyrans; paix aux peuples, Vive la Convention nationale. »

SIAU, DOPPÉT, PAVOT, RICORD fils, CORIANDRE, MITTIÉ fils, LION, MOTAS.

[*Le cⁿ Siau, au repr. ; Perpignan, 10 germ. II*].

« Citoyen représentant et digne ami,

Nous envoyons par le courrier d'aujourd'hui une adresse à la Convention nationale. Je t'en envoie la copie cy-dessus que nous avons étourdiment signée avec nos qualifications. Je te prie de la faire lire à mon frère et à mon neveu.

(1) C 300, pl. 1057, p. 28. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t); *Débats*, n° 574, p. 439.

Je ne t'écris pas, par respect pour tes incomparables travaux; toute la République compte sur toi et tes dignes collègues. J'embrasse toute ta chère famille. Je t'embrasse bien fraternellement. »

SIAU.

P. S. — Soubrany doit t'écrire s'il ne l'a fait hier.

s

[*Extrait du reg. de la Sté popul. de Vic-sur-Allier; 1^{er} germ.*] (1).

« A la nouvelle de la conspiration des traîtres tendant à l'aviissement de la représentation nationale et de la souveraineté du peuple français, tous les habitants de ce canton en ont frémi d'horreur.

Les principaux chefs de conjuration ont payé le tribut de leurs forfaits et si leurs infâmes complices tombaient sous nos mains, les scélérats n'en échapperoient point.

Nous félicitons les Comités de salut public et de sûreté générale d'avoir déjoué cet infâme complot, et votons des remerciements à l'œil vigilant, sentinelle de la patrie qui nous a sauvés encore une fois de la rage et du désespoir de nos ennemis.

Nous avons réitéré des dons patriotiques et républicains en bas, chemises et 600 liv. d'assignats en faveur de nos frères d'armes. Nous nous occupons d'en faire de bien plus considérables. »

TONSON (*présid.*), MANY (*secrét.*), CHANY (*secrét.*).

t

[*La comm. de Meyrin, à la Conv.; 13 niv. II*] (2).

« Citoyens représentants,

C'est toujours avec un nouveau plaisir que nous faisons des dons à la patrie. Hé! que sont nos dons? lorsque nous les comparons à la générosité avec laquelle nos frères d'armes sacrifient leurs vies pour sa défense; tout ce qui nous en coûte, de part et d'autre, est bien récompensé par le doux plaisir que l'on éprouve à soutenir les meilleures de toutes les causes, et surtout lorsque l'on voit chaque jour ces efforts couronnés par les plus heureux succès, dirigés par vos sages lois.

Après avoir fourni jusqu'à ce jour, autant qu'il est en notre pouvoir, tout ce qui pouvait être utile à nos braves défenseurs: nous ajoutons, aujourd'hui les vases en cinq pièces qui servaient à notre culte, pesant quatre marcs et demi; nous aurions désiré que la quantité en fût plus conséquente. Elle aurait répondu à l'ardeur de nos souhaits. Mais vous, Citoyens législateurs, qui êtes satisfaits des offrandes sincères, daignez agréer, celles que nos facultés et notre patriotisme osent vous présenter.

(1) C 300, pl. 1057, p. 26. Bⁱⁿ, 23, 25 et 28 germ. (1^{er} suppl^t); *Rép.*, n° 118.

(2) C 297, pl. 1025, p. 35. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t) et 28 germ. (2^e suppl^t).

Nous vous prions, de rester à votre poste jusqu'à ce que vos sages démarches nous aient procuré la paix, Législateurs. Vos citoyens : LARCHEVÊQUE (*maire*), MAILLARD, DUBOIS, SAQUA. »

P. S. — Vous voudrez bien nous en accuser la réception.

u

[*La Sté popul. de Nérac, à la Conv.; 11 germ. II*] (1).

« Représentans du peuple français,

Encore une fois la patrie vous doit son salut. De vils scélérats sous le masque du patriotisme osoient conspirer contre elle ! Vous avez déjoué et anéanti leurs horribles complots. Le glaive de la loi a déjà fait justice des chefs de cette exécration. La foudre nationale les atteindra tous. La confiance et l'amour de tous les hommes libres vous environne. Restez à votre poste jusqu'à ce que les ennemis intérieurs et extérieurs de notre sublime révolution soient pulvérisés et que la République soit parfaitement consolidée. »

COURBE (*présid.*), HAUGMARD (*secrét.*), HAGEL (ou SAGEL), POUGÈS (*secrét.*), DAURIOL, QUATREIL (*secrét.*).

v

[*Le distr. de Nérac, à la Conv.; 14 germ. II*] (2).

« Augustes Représentants, encore de nouveaux projets enfantés dans les entres (*sic*) ténébreuses du crime, et de nouveaux triomphes pour la vertu ! Le génie tutélaire de la patrie qui veille pour nos jours en veillant sur les vôtres, vient d'éclairer les bords de l'abyme d'horreur que des mains parricides venoient de creuser... Non, elles n'achèveront pas leur homicide tâche ! Le prix éternel de votre gloire, la République, encore une fois sauvée, publiera le supplice des coupables, le signe d'effroi des tyrans, et vous invitera par notre organe à rester au poste où vous placèrent, et l'amour et la confiance de vos concitoyens. »

QUATREIL, PRERIE, COMIN, SAINTARAILLE, LEMEGRE BRUTUS, DUDEVAN, VIVENT, DUMIAGOU (*ag. nat.*), BERGER, GABRIELLE, NEGRÉ, CANTILLON, VIGNES, PIERRE, LAFFITE.

w

[*Le 2^e b^{on} du 5^e rég^t d'infanterie, à la Conv.; Linselles, 4 germ. II*] (3).

Citoyens représentants,

Nous avons lu avec la plus vive indignation le rapport, fait par Couthon, au nom du Comité de salut public, sur la découverte d'une nouvelle conspiration contre la Liberté... Quoi ! des scélérats avoient formé le projet parricide

d'assassiner la Convention nationale ! de tuer la République ! de ressusciter la royauté !... tout étoit préparé ; un régent devoit gouverner sous le nom d'un enfant, son conseil étoit composé... et la plus affreuse tyrannie devoit succéder au gouvernement libre que vous avez fondé, que le peuple français a accepté et qu'il a juré de défendre.

Quels sont les chefs de ce complot infernal ! Ce sont des hommes dont la conduite révolutionnaire sembloit jusqu'à ce jour devoir mériter notre confiance. Des hommes qui, pour séduire le peuple s'étoient constitués ses défenseurs exclusifs ! Les perfides ! lorsqu'ils proféroient les noms *sacrés* de l'*intérêt*, de l'amour du peuple, de la *liberté* et de l'*égalité*, ils portoient donc dans leurs cœurs scélérats la haine du peuple qu'ils méprisoient ; ils formoient donc le dessein de lui ravir sa liberté et de le recharger de fers mille fois plus pesants que ceux qu'il a rompus !

Grâces immortelles vous soient rendues, généreux Représentants, vous dont la surveillance, l'activité et l'énergie ont déjà tant de fois sauvé la République. Vous connoissez aujourd'hui le déguisement de ces contre révolutionnaires, que les despotes que nous combattons entretiennent parmi nous ; arrachez à tous ce masque de patriotisme à l'aide duquel ils espéroient séduire le peuple. Livrez-les tous à la rigueur des loix, que les coupables périssent, tendez une main secourable à l'innocence, au patriotisme opprimé, et balayez le sol de la république de ces hommes qui ne pouvoient y croire, qui ne pouvoient en supporter l'idée ; de ces faiseurs de contre révolution *mentale*... qu'ils soient jugés sur leur vie entière et sur le témoignage de leurs concitoyens et ils seront confondus ; qu'ils soient bannis ensuite du territoire de la République et que les richesses immenses qu'ils employoient à conspirer contre elle soient abandonnées au peuple qui saure les défendre de toute atteinte.

Citoyens représentants, la postérité vous attend, mais vous n'avez rien à redouter de son jugement, et déjà vous avez bien mérité des siècles futurs... Ce n'est pas assez, il vous reste à consolider votre ouvrage, à le rendre immuable comme la nature dont il est une émanation. Soyez donc toujours au-dessus des circonstances, ne craignez rien, vous avez un appui tout puissant, un ami qui peut tout, le Peuple... et nous qui sommes, qui nous glorifions d'être du peuple, nous vous jurons que vos ennemis et les nôtres ne parviendront jusqu'à vous qu'en marchant sur nos corps inanimés, et si nous n'arrivions pas à temps pour vous faire de notre masse un rempart impénétrable, qu'ils tremblent les scélérats, ils payeront tous jusqu'au dernier, de leur vie, l'attentat qu'ils auroient osé exécuter.

Non, Citoyens représentants, vous n'avez pas encore tout fait ; il vous reste à chasser nos lâches ennemis du territoire de la liberté qu'ils osent souiller de leur présence ; il sera pour eux la fournaise ardente qui les dévorera tous... déjà nous agitions nos armes, déjà il nous tarde d'être reconduits aux combats, à la victoire. Qu'ils tremblent les tyrans, et leurs lâches satellites, leur dernière heure va sonner.

Eh quoi ! dans l'impuissance de nous vaincre, ils ont, dit-on, formé le détestable projet de

(1) C 300, pl. 1057, p. 12. B⁴ⁿ, 22 germ. (suppl^t) et 25 germ. (1^{er} suppl^t).

(2) C 298, pl. 1041, p. 2. B⁴ⁿ, 29 germ. (2^e suppl^t).

(3) C 300, pl. 1057, p. 19. B⁴ⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t) ; J. Sablier, n^o 1252 ; M.U., XXXVIII, 361.